

La conjoncture agricole du mois de avril 2020, situation au 31 mars

AVRIL 2020 N°4

Depuis 4 semaines, la conjoncture est fortement impactée par la pandémie, les premiers effets sont ressentis. Toutefois, nous serons en mesure de préciser plus finement ces conséquences que le mois prochain.

- Les cultures d'hiver sont en avance et les semis de printemps sont difficiles. Les prix sont en baisse en particulier celui du colza.
- Le vignoble est en avance comme rarement. La demande et la consommation des vins de Bourgogne se singularisent dans un marché des vins AOP morose.
- La collecte de lait régional de ce début d'année est dynamique. Les prix du lait se maintiennent. L'hiver doux freine la production de certains fromages.
- Les vaches laitières affluent en abattoir, alors que la consommation est en berne. Heureusement le marché des broutards est encore ferme.

Filière viticole

Une précocité rarement atteinte

Dans l'Yonne, les observateurs annoncent une année des plus précoces. Malgré la fraîcheur enregistrée la semaine 14, 2020 est à comparer aux années les plus en avance comme 2003 et 2007. Le gel n'a causé que très peu de dégâts, seules les parcelles situées en bas de coteaux dans des zones froides sont touchées ainsi que des jeunes plants qui avaient démarrés en avance du fait des conditions météorologiques.

La Nièvre n'échappe pas à la règle, la nature est en avance comme en 2011 et 2017. L'état sanitaire est très correct. La vigne est entre «débourrement» et «fin de pointe verte» selon les parcelles.

En Côte d'Or, en moyenne le stade de «éclatement du bourgeon» est atteint. Les parcelles les plus tardives sont à «pointe verte». L'année est très précoce comme en 2017 ou 2019. L'air sec a protégé les vignes des basses températures enregistrées. L'impact du gel est minime en Saône-et-Loire, moins de 5% du vignoble est impacté, alors que des -5°C ont été relevés. Dans le sud de la région des records de précocité sont atteints. Ainsi, depuis que des enregistrements viticoles existent, 2020 fait partie du podium. D'un point de vue végétatif, les premières feuilles étalées sont observées sur les parcelles les plus en avance.

La demande en vins de Bourgogne est ferme

En 6 mois, les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne-Franche-Comté s'établissent à 1,19 millions d'hectolitres (+ 42 % au regard de 2018).

Au cumul de février (7ème mois), les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce pour les vins AOP de Bourgogne atteignent 681 514 hl, soit une baisse de 14 % au regard de la campagne précédente. Pour autant, ce n'est pas le marché qui se rétracte, mais le disponible qui fait défaut : la récolte 2019 est moins abondante que celle de 2018 (de l'ordre de - 37 %).

Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne	% / Campagne	% / Moyenne
	2019-2020	2018-2019	5 ans
Janvier	226 263	+ 46,2 %	+ 65,4 %
5 mois	1 192 355	+ 42,5 %	+ 24,4 %

Source : Agreste - DRDDI

Ainsi, les cours des vins en vrac pour le millésime 2019, entre la viticulture et le négoce enregistrent des hausses en février 2020 au regard de février 2019. Les plus fortes augmentations sont relevées dans les appellations blanches de Saône et Loire et de Côte-d'Or. Les appellations régionales sont aussi bien positionnées, le cours du Bourgogne blanc progresse de 29 % et celui du Bourgogne rouge de 13 %.

La consommation de vins de Bourgogne fait exception

Les ventes de vins tranquilles en grande distribution en 2019 sont en net recul par rapport à 2018. Cette baisse est inquiétante car pour la première fois, elle affecte les volumes (- 5 %) et les chiffres d'affaires (- 4 %). Ce sont les vins AOP, qui sont les plus durement touchés. Seules les ventes de vins AOP de Bourgogne sont en croissance (+ 3 %). Ainsi, c'est le seul vignoble en croissance depuis 5 ans. Avec un volume commercialisé de 29,4 millions de bouteilles et une hausse de prix de vente de 2,2 %, la Bourgogne a atteint un chiffre d'affaires record de 246 millions d'euros sur le circuit en 2019.

Transactions de vins AOP en vrac

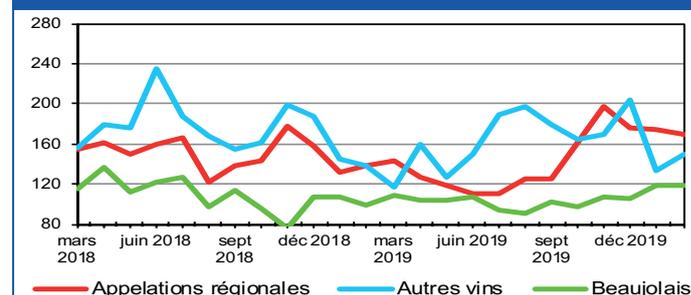
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Février		Campagne	
	2019-2020	2020/2019	2019-2020	2020/2019
Rouge, rosé	7 633	-38%	169 767	-17%
Blanc	41 711	-2%	405 713	-7%
Crémant	597	-78%	106 034	-32%
Ensemble	49 941	-14%	681 514	-14%

Source : BIVB

Indice du prix des vins AOP en vrac

Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Les semis de printemps se prolongent tardivement. Les colzas entament leur floraison, avec plus d'une dizaine de jours d'avance. Par endroit, les gelées de fin mars impactent la culture. Ces conditions arrivent au moment où débute la floraison, ce qui peut avoir une incidence future sur le potentiel, d'autant plus que le froid perdurera une semaine supplémentaire et que les dégâts d'insectes d'automne ont réduit la capacité de compensation. Les plateaux bourguignons sont ceux qui souffrent le plus de la situation (jusqu'à - 6 C la nuit). Les ravageurs sont bien présents, particulièrement les mélégières qui occasionnent des dégâts sur les boutons floraux. Pour les cultures en place, la difficulté est d'intervenir dans les parcelles (sols non portants). Les apports azotés ne sont pas tous valorisés et les désherbants appliqués manquent d'efficacité (faible hygrométrie, vent d'est ...). Sur les blés tendres et surtout sur les orges d'hiver, la jaunisse nanisante de l'orge (JNO), liée à la présence de pucerons cet automne, fait d'énormes dégâts et certaines parcelles sont retournées.

Le froid et le manque d'eau s'invitent en cette fin de mois

En cette sortie d'hiver, un nouveau point est fait sur l'assolement des colzas. Il est en recul de 22 % par rapport à 2019, et de 51 % par rapport à la quinquennale. Le stade atteint « boutons floraux » à « apparition des premières fleurs ». Les conditions de culture sont chaotiques depuis le début : semis dans le sec, pluies abondantes

en octobre, hiver doux, humide puis froid tombant au moment de la floraison.

Les orges d'hiver ont un stade oscillant entre « épi 1 cm » et « 1 nœud ». Les conditions asséchantes et le froid donnent un coup de frein à la croissance. De nombreuses parcelles sont infectées par la JNO. Les plus affectées sont retournées au profit de cultures de printemps.

Les blés tendres ont une petite longueur d'avance sur les orges d'hiver. Le stade va de « épi 1 cm » à « 2 nœuds » pour les plus précoces. La précocité de la montaison semble avoir impacté le tallage, réduisant le nombre de talles/m². Seuls les apports précoces de fertilisants (principalement azote), sur des sols portants, sont valorisés. Ainsi de nombreuses parcelles montrent des signes de carence, le manque de pluie empêchant les fertilisants d'être efficaces sur la plante.

Les semis d'orges de printemps ne s'effectuent pas dans de bonnes conditions. Le mauvais ressuyage des sols début mars complique les travaux. Dans ce contexte d'implantation tardive, la germination débute à peine, et pour les plus avancés, le stade atteint les « 2 feuilles ».

Pour les betteraves, les tous premiers semis se réalisent dans de bonnes situations, grâce aux conditions anticycloniques. Ils débutent autour du 18 mars après le ressuyage des sols.

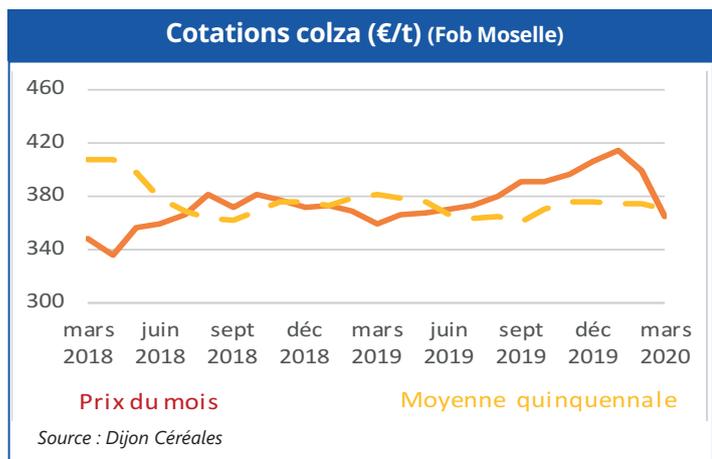
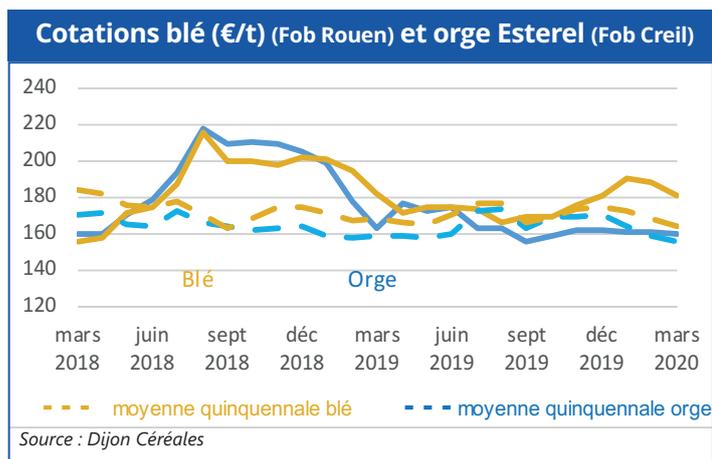
La majorité des oignons d'hiver atteignent le stade « 5 feuilles » et les oignons de printemps sont aux stade « crochet ».

Les cours des céréales ploient, mais la crise mondiale relance la demande

Le blé (rendu Rouen) cote 181 €/t soit - 7 €/t par rapport au mois de février. En début de mois, la Russie et l'Arabie saoudite ne s'entendent pas sur le niveau de la production de pétrole. Son prix s'effondre de 31 % entraînant dans sa chute le prix des huiles et des matières premières. Les acteurs financiers craignent une baisse des prix du blé et liquident leur position. Cela accentue encore la baisse qui atteint 16 €/t. A partir de la mi-mars, la Russie et le Kazakhstan stoppent leurs exportations. En outre, avec le début du confinement, la demande de farine, de pâtes et d'aliments du bétail augmente fortement. Les usines cherchent à s'approvisionner au plus vite. De leur côté, les exportateurs doivent effectuer des chargements importants vers de nombreux pays tels que le Maroc, l'Algérie, l'Égypte et la Chine. Ainsi, les prix augmentent nettement effaçant une partie des pertes de début de mois.

Le prix de l'orge de brasserie (rendu Creil) s'établit à 159 €/t (- 2 €/t sur février). Le marché de l'orge fourragère connaît une évolution semblable à celle du blé. En fin de mois, la hausse des prix atteint 17 €/t grâce à des achats massifs de l'Arabie saoudite soit 1,2 millions de tonnes. Le marché de l'orge de brasserie est proche de la stabilité.

Le colza (Fob Moselle) s'effondre à 364 €/t perdant 33 €/t. La chute du prix du pétrole provoque une forte baisse sur le marché des huiles. En effet, les marges de trituration diminuent fortement et la consommation des huiles alimentaires baisse. C'est le cas en particulier en Inde avec la mise en place du confinement dans le pays. Toutefois, en fin de mois, des problèmes portuaires au Brésil et en Argentine occasionnent la hausse du prix du soja. C'est aussi le cas de l'huile de palme malaisienne avec la fermeture de certaines palmeraies.



Estimations de surfaces en 2020

	En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza
Surface 2020		388 860	163 610	77 540	71 950	32 270	81 300
%/Surface 2019		+ 1,0 %	- 1,0 %	+ 9,0 %	- 6,0 %	+ 0,0 %	- 22,0 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Des livraisons qui progressent en France et en Europe

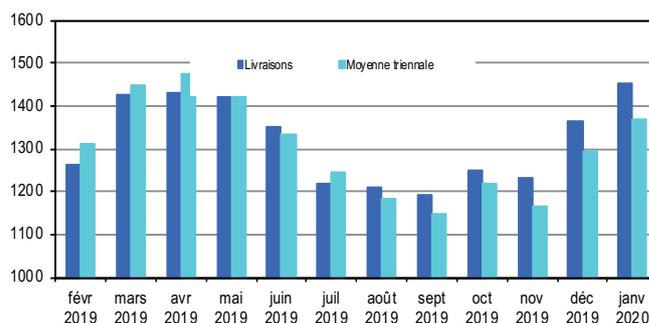
Au sein de l'Europe à 27 dorénavant, la production laitière du mois de janvier est estimée à 1,2 % de plus que celle de l'an passé, mais qui elle était basse. La production française, qui a représenté 15 % de la production européenne de 2019, est aussi à ce niveau de progression. Dans le Doubs et le Jura, les contrôles de performance en ferme du mois de janvier font état d'une production laitière moyenne par vache de plus de 24 litres par jour soit près de 2 litres de plus que l'an passé. La qualité des fourrages récoltés dans de bonnes conditions est meilleure cet hiver. Ainsi les livraisons de lait « AOP Massif du Jura » sont encore nettement supérieures à celles de l'an passé (+ 12,4 %). Les volumes de lait conventionnel des autres départements n'ont progressé que de 2,6 %. Au final, la production laitière régionale en janvier gagne 7,5 % par rapport à l'an passé.

Forte baisse de la production de Raclette

Toutes qualités confondues, le prix du lait en France affiche en janvier 383 € contre 372 € les 1 000 litres il y a un an. Le prix du lait conventionnel régional est également à 383 € en hausse de 4 € par rapport à l'an passé. Les taux butyreux moyen à 41,3 g/litre, nettement inférieurs de 0,9 points à ceux de l'an passé, pourraient expliquer en partie cette moindre évolution du prix du lait conventionnel régional, alors que les taux protéiques restent d'un bon niveau (34,75 g/litres)*. Le prix du lait AOP Massif du Jura du mois de décembre 2019 à 578 € de moyenne a gagné en un an 18 € au 1 000 litres. Il termine l'année 2019 à la moyenne de 567 € contre 550 € en 2018 (+ 3 %). L'hiver plutôt clément a fait chuter lourdement les fabrications de Raclette au mois de janvier par rapport à l'an passé (- 32 %). La consommation moins saisonnière du Morbier lui a permis de progresser de plus de 8 % en épousant la dynamique des livraisons AOP du « Massif du Jura ». Mais au final, le tonnage de Pâtes Pressées Non Cuites perd plus 16 % en janvier d'une année sur l'autre. Le Mont d'Or, fromage d'hiver par excellence mais produit en moindre quantité et soutenue par sa consommation familiale en boîte chaude, ne regresse que d'un peu moins de 1 % en janvier. Les Pâtes Pressées Cuites et notamment la production de Comté ont pour le 3ème mois d'affilée une production croissante à plus de 2 chiffres avec cette nouvelle hausse en janvier de plus de 11 % (dont 12,8 % pour le Comté). La production de produits frais est identique à celle de l'an passé.

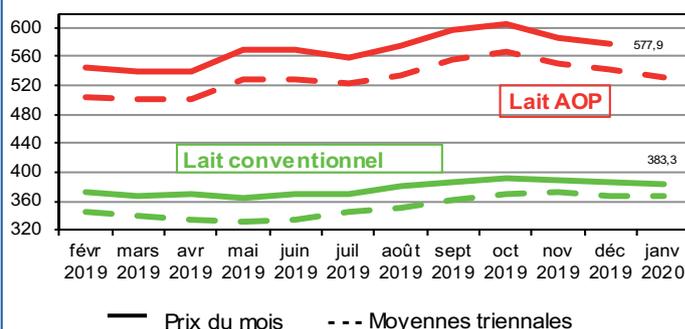
* source LIAL auprès de 2974 exploitations en région BFC.

Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Prix du lait (€/1 000 l)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

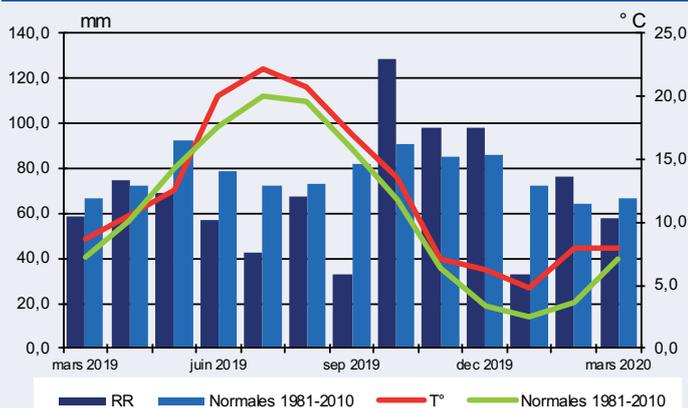
La production de fromage

En tonnes	Janv 2020	Evolution n/n-1	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	7 072	+ 11,1%	81 038	79 517
dont Comté	5 850	+ 12,8%	67 168	65 145
Pâtes Pressées Non Cuites	2 271	- 16,2%	30 857	28 298
dont Morbier	1 229	+ 8,6%	12 431	11 968
Pâtes molles	2 337	- 0,6%	24 125	23 236
dont Mont d'Or	810	- 0,8%	5 664	5 613
Produits frais	26 546	+ 0,0%	324 079	328 791
dont yaourts et desserts lactés	13 804	- 3,2%	174 596	179 547
dont fromages frais	9 886	+ 7,0%	112 518	111 835
dont crèmes fraîches	2 856	- 6,3%	36 965	37 408

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

La hausse des températures est ralentie au mois de mars et le déficit pluviométrique est modéré. L'ensoleillement est de nouveau excédentaire.

Les températures sont légèrement supérieures à la normale de 0,9°C, avec une moyenne de 8°C. A Dole, l'écart atteint + 1,2°C, avec 8,2°C de moyenne. A Dijon, la différence par rapport aux normales n'est que de 0,6 °C.

La pluviosité varie d'un endroit à l'autre de la région, avec une moyenne de 57,7 mm. Seul le relevé de Belfort est très légèrement excédentaire (+ 4 %) par rapport à la normale. Pour le 5ème mois consécutif, les précipitations sont déficitaires à Dole, avec - 37 %. Ce manque d'eau creuse le déficit, au cumul depuis septembre 2019, il atteint 20 %. Depuis 6 mois, Nevers enregistre le plus grand cumul de précipitations, avec + 16 %.

L'ensoleillement moyen est de 187 h. A Luxeuil, l'excédent atteint + 54 h par rapport à la moyenne tricennale.

Seul le commerce des broutards ne subit pas la crise

Le commerce du broutard se porte bien. L'offre en ferme est limitée et hétérogène. En face, la demande, notamment vers l'Italie en mâles de plus de 400 kg, reste bien présente. Cependant, les contraintes de confinement font peser une grande incertitude sur le maintien de l'ouverture des frontières. En conséquence, le mâle se vend au niveau des deux années précédentes à cette époque. Le taurillon U 400 kg se négocie 2,68 €/kg vif et la génisse U 270 kg a une cote quasiment stable à 2,55 €/kg vif, contre 2,65 € en 2019 à la même date.

La consommation de viande chute

Début avril, le commerce du gros bovin se rétracte fortement de 25%. La filière viande est très perturbée par l'arrêt de la restauration hors domicile et de certains rayons traditionnels en GMS. La mévente des carcasses de races à viande et des morceaux nobles est préoccupante. Le report des achats de viande par la consommation des ménages n'est que partiel. Ceux-ci privilégient les morceaux de second choix, le steak haché et les plats cuisinés. De plus le confinement interdit les rassemblements festifs, alors que trois événements religieux approchent, confisquant un débouché pour la viande de qualité. Pour compléter ce tableau noir, les excédents de lait génèrent un afflux de vaches laitières à l'abattoir. A part quelques bêtes à concours qui trouvent preneur, hors concours, à des prix corrects, toutes les autres catégories se déprécient rapidement. Le jeune bovin viande U a perdu 15 cts en un mois et se vend 3,85 €/kg et contrairement aux années précédentes la baisse va continuer. Les prix s'effondrent aussi à l'étranger. Le cours de la vache avant la crise, déjà inférieur aux années précédentes, suit la même pente brutale. La vache à viande R baisse à 3,68 €/kg de carcasse et la vache laitière, catégorie P, est cédée à 2,64 €/kg.

Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Février	20/19 %	2020	20/19 %
Bovins	23 781	+ 2,5 %	49 988	+ 0,2 %
vaches	9 164	+ 3,4 %	19 565	+ 1,0 %
veaux	3 317	+ 7,9 %	7 025	+ 5,6 %
Ovins	10 724	+ 13,1 %	20 663	+ 7,8 %
Porcins	25 533	- 4,4 %	58 311	- 2,9 %
Equidés	232	- 16,2 %	490	- 13,6 %

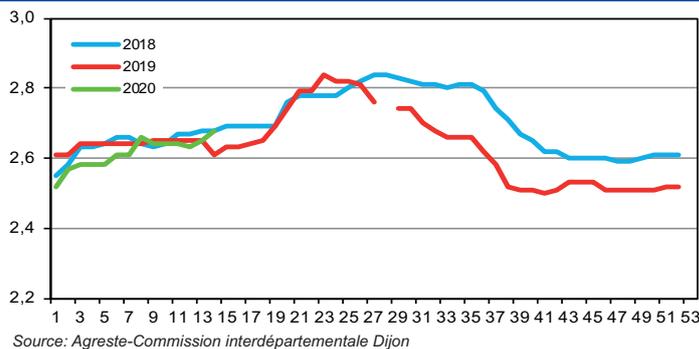
Source : BDNI

Les exportations de broutards

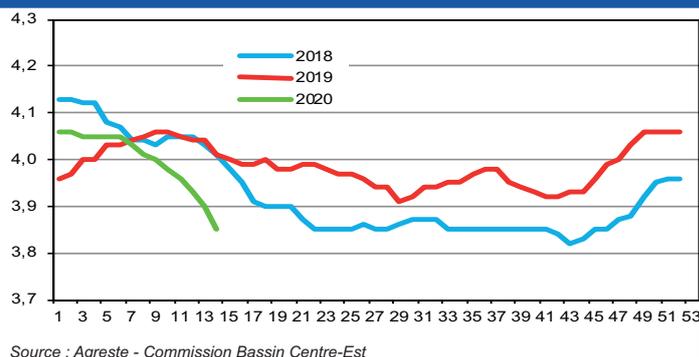
En têtes	Février		Cumul Année	
	2020	2020 / 2019	2020	2020 / 2019
Bourgogne-Franche-Comté	17 573	- 0,4 %	38 233	+ 3,7 %
dont				
Saône-et-Loire	8 508	- 0,0 %	18 512	+ 8,0 %
Nièvre	5 378	- 3,7 %	11 591	- 1,1 %

Source : BDNI

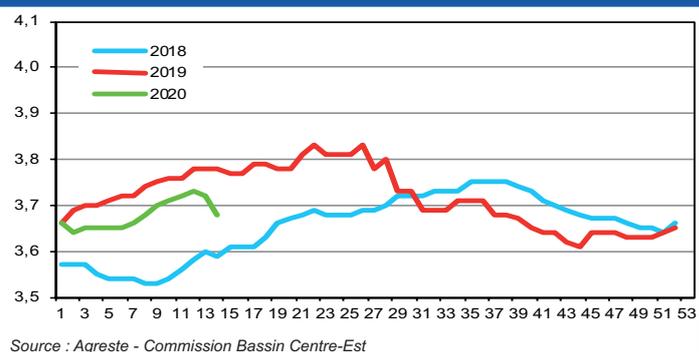
Cotations des bovins maigres U 400 kg (€/kg vif)



Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)



Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

